

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La continuation de l'histoire d'Allemagne, suivie de celle des principaux états qui ont part à la souveraineté de l'empire ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIX [1779]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 41

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27765>

Section V. Contenant les événements qui ont illustré les règnes de Joseph, de Charles VI & de Marie Thérèse.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

prisé la jeunesse: le sceptre étoit dans la main de Charles XII; il balançoit incertain à qui il feroit présent de sa conquête; différentes factions vouloient en disposer: le Cardinal Primat, & le grand Maréchal Lubomirsky offrirent la couronne à Ragotsky; il s'en montra digne en la refusant: il préféra aux honneurs de la Royauté, la gloire de délivrer sa patrie; il ajouta qu'il ne demandoit point un trône à Charles XII, mais des secours pour briser les chaînes des Hongrois: la vengeance emporta ce héros dans d'autres climats; & Ragotsky demeura sans alliés, réduit aux seules ressources, qu'il pouvoit trouver dans son propre génie & dans l'enthousiasme patriotique des Hongrois: les conquêtes de Scépuse, & de Tokai montrèrent assez qu'il se suffisoit à lui même; la plupart des Comtes de Hongrie lui rendirent hommage; plusieurs garnisons Allemandes furent ou chassées ou massacrées par les habitans: Agria fit une vigoureuse défense, & Ragotsky fut flatté en secret de ces obstacles, qui accoutumoient ses troupes à la guerre des sieges. La Diète d'Albe-Jule le proclama Prince de Transilvanie; les habitans de cette contrée accoururent sous ses drapeaux & la prise de Neuhausel, celle de Strigonie signalerent leur arrivée. Cependant, au milieu de ces triomphes, les mécontents séduits par les émissaires de Hollande & d'Angleterre qui vouloient pacifier la Hongrie, pour réunir contre Louis XIV toutes les forces de l'Empire, envoyèrent des députés à Vienne; on leur promit tout ce qu'ils ne demandoient pas; on leur refusa tout ce qu'ils demandoient; & la négociation fut rompue. Ragotsky apprit dès cet instant à connoître l'inconstance du peuple; mais sa résolution étoit immuable, & il trouvoit de la grandeur à servir des hommes peu dignes de son zele. Enfin le Marquis Desalleurs arriva, & fut reçu en qualité d'Ambassadeur de Louis XIV dans une audience publique: sa présence ranima tous les courages; les officiers & soldats un peu riches déclarèrent qu'ils ne vouloient plus de solde, & qu'ils se chargeoient de la subsistance de ceux qui étoient pauvres: les marchands acceptèrent une monnoye de cuivre, dont la valeur intrinsèque n'étoit pas d'un pour soixante. Sur ces entrefaites, Léopold mourut & Joseph son fils lui succéda à l'Empire.

Hist. de Hongrie, 1576-1705.

Il refuse la couronne de Pologne.

1705.

S E C T I O N V.

Contenant les Evénemens qui ont illustré les Regnes de Joseph, de Charles VI & de Marie Thérèse.

Les premiers jours du regne de Joseph furent marqués par des victoires. Ragotsky vit son armée détruite en détail par les combats, par les maladies, par l'indigence, par la désertion; il ne lui restoit plus qu'un corps de nobles, plus braves qu'habiles, qui sçavoient mourir, & qui ne sçavoient pas vaincre; ils étoient suivis de quelques vassaux, qui leur étoient demeurés fideles, mais qui ne comptant plus sur la victoire ne cherchoient qu'une belle mort. Ragotsky préféroit l'honneur de s'ensevelir avec eux sous les ruines de la Monarchie, aux offres magnifiques de

SECT. V. Hist. de Hongrie, 1705. jusqu'à nos jours. Situation favorable de Ragotsky.

Sect. V.
Hist. de
Hongrie,
1705.
jusqu'à nos
jours.

Il refuse
une seconde
fois la cou-
ronne de Po-
logne.

1707.

1708.

1710.

Traité de
l'Empereur
avec les mé-
contens.

Pierre I, Empereur de Russie, qui vouloit à son tour placer la couronne de Pologne sur sa tête; il répondit qu'il combattoit pour la liberté des élections en Hongrie, & qu'il ne devoit pas porter atteinte à cette même liberté en Pologne; que c'étoit aux Polonois à faire un choix, non aux Russes à le leur dicter: il paroît que Bercheny ne se fut pas immortalisé par un refus aussi héroïque, si on lui eut fait la même proposition; il laissoit appercevoir ses desseins ambitieux: l'ami de Ragotsky étoit devenu son rival; jaloux de l'amour des soldats, il s'efforçoit de les gagner par des largesses politiques: cette mésintelligence fut la cause de la défaite des mécontens à Transchin. Toute la basse Hongrie rentra sous la domination Autrichienne; pendant trois ans entiers Ragotsky, toujours combattant, toujours vaincu, mais toujours indomptable, tantôt presque seul dans son camp, tantôt suivi de quelques soldats que sa constance attiroit sous ses drapeaux, & qui les quittoient quelques jours après, soutint, sans ressources, une guerre désastreuse: Joseph lui offrit une amnistie, son amitié, des honneurs, des biens; il refusa tout, soit que des présens offerts par une main Autrichienne lui fussent suspects, soit qu'il ne voulût point demeurer dans le sein d'une patrie esclavée; il se retira avec Bercheny & quelques autres confédérés en Turquie, où le Visir leur donna un azyle.

Karoli à la tête du reste de la faction signa un traité, par lequel 1^o. l'Empereur consentoit à rendre à Ragotsky ses enfans & tous ses biens, si, dans les trois semaines, il lui rendoit hommage comme au légitime Roi de Hongrie. 2^o. S. M. I. accordoit la même grace à tous les seigneurs ou prélats, à tous les officiers d'un rang inférieur, qui, dans le même terme, auroient rempli cette condition; elle conservoit même la liberté aux soldats *Serfs* à qui Ragotsky l'avoit accordée pour quelque belle action. 3^o. L'Empereur prenoit encore sous sa protection les veuves & les orphelins des rebelles tués dans les combats; & ceux, au profit desquels leurs biens avoient été confisqués, étoient tenus de leur restituer, non les fruits, mais le fonds. 4^o. L'exercice de la Religion Protestante étoit maintenu en Hongrie & en Transilvanie. 5^o. Quant aux charges & dignités que les rebelles possédoient avant leur rébellion, ils ne pouvoient les obtenir que de la bienveillance de l'Empereur, qui pouvoit les leur refuser: les privilèges des villes des *Jaziges*, des *Cumans*, & des villes *Haidonicales* étoient rétablis. 6^o. Les Hongrois prisonniers participoient aussi à l'amnistie générale. 7^o. Les dommages respectifs faits depuis la dernière trêve devoient être réparés. 8^o. L'amnistie générale devoit comprendre toutes les classes des citoyens, être publiée dans tous les Comtés, & écrite dans le style le plus clair, dans les termes les plus étendus, sans restriction & sans réticence. 9^o. Joseph juroit de conserver les privilèges, immunités, prérogatives du Royaume de Hongrie & de la Transilvanie. 10^o. Il permettoit à chaque noble de proposer ses griefs à la prochaine *Diète*, & promettoit de ne donner les charges qu'aux *Regnicoles*. Enfin on força les mécontens à signer une formule de serment connue en ces termes: „ Je jure par le Dieu vivant, Créateur du ciel & de la terre, „ vu l'amnistie de vie & de biens que S. M. I. & R. accorde, par un „ excès de clémence, à tous ceux qui se sont trouvés engagés dans la

Serment que
les mécon-
tens furent
obligés de
prononcer.

„ dernière révolte, en vertu du plein pouvoir dont elle a revêtu son Excellence très illustre M. le Comte Palphi, Comte d'Erdod, son Maréchal de camp Général, vu sa déclaration sur ce sujet, & la promesse qu'elle fait, tant pour elle que pour ses successeurs, de maintenir religieusement les loix, droits, & libertés, tant dans les affaires publiques, que dans les ecclésiastiques des religions, reçues, approuvées, ou tolérées, enfin vu l'offre que S. M. fait de ratifier ce que son Plénipotentiaire a accordé; que je serai toujours fidele jusqu'à mon dernier soupir à S. M. I. & R. & à son légitime successeur dans ce Royaume, & de ne rien faire à l'encontre ni directement ni indirectement, ni de mon propre mouvement ni à la persuasion d'autrui; mais que je m'acquitterai bien & de bon cœur, réellement & de fait, avec sincérité & sans déguisement, de tous les devoirs auxquels cet hommage m'oblige, ou m'obligera: & je le jure ainsi, je le promets & m'oblige religieusement & avec une fidélité inviolable, par les saints Evangiles, comme je souhaite que la très sainte & très adorable Trinité me soit favorable.”

Ainsi tous les troubles furent pacifiés; mais sur ces entrefaites Joseph mourut, & ne jouit pas du calme que la retraite de Ragotsky laissoit à son autorité: sa mort fut suivie d'un interregne de six mois; l'Impératrice Eleonore Magdelaine, sa mere, prit en main la Régence des Royaumes de Bohême & de Hongrie, jusqu'à ce que les murmures qu'excitoit le testament de Joseph fussent apaisés; ce Prince avoit adopté ce principe sage, que toute famille qui se divise s'affoiblit, que l'amitié qui regne à peine entre des freres couronnés, est presque éteinte entre les neveux, que l'intérêt commence à armer la troisieme génération elle même, & qu'il est probable que dans la quatrieme on verra des animosités, des jalousies, comme entre les Princes qui ne sont point unis par les liens du sang: d'après ce principe il déclara ses Etats indivisibles, & les légua tous à l'Archiduc Charles. Ce système, qui depuis fut suivi par ce même Charles VI, est le fondement de la puissance Autrichienne, qui auroit succombé sous les efforts de la Maison de Bourbon, si cette Auguste famille avoit pu suivre ces mêmes dispositions; un seul fait suffira pour faire connoître combien la prévoyance de Joseph étoit sage, & combien on doit peu compter sur les liens du sang entre les Puissances. Louis XV à peine sorti du berceau, pour monter sur le trône, déclara la guerre au Roi d'Espagne son oncle. Enfin Charles qui n'avoit pu faire casser le testament de Charles II, scut maintenir celui de Joseph; il réunit sur sa tête toutes les couronnes de cet Empereur; la Diète le proclama, l'Autriche le reçut, la Hongrie le reconnut, la Bohême lui rendit hommage, & tous les petits Etats que Joseph avoit possédés suivirent cet exemple. Sa bienfaisance le fit adorer, son économie le rendit redoutable; il l'étoit déjà par ses talens militaires; il fut couronné dans Presbourg le 22 Mai 1712: du fonds de la Turquie, Ragotsky & Bercheny protesterent contre le couronnement de Charles, mais leurs manifestes trouverent à peine des lecteurs; la nation vit avec plaisir, que, fidele à ses sermens, il remettoit le gouvernement dans des mains Hongroises: il nomma *Conseillers in-*

Hist. de Hongrie, 1705. jusqu'à nos jours.

1711.

Charles est reconnu malgré les oppositions des mécontents ex-patriés.

1712.

Sacr. V.
Hist. de
Hongrie,
1705.
jusqu'à nos
jours.

1713.

Sage gou-
vernement
de ce Prince.
1714.

Succès
d'Eugene
contre les
Turcs.
1716.

times l'Archevêque de Colocza, & les Comtes Erdod & Palphi; & Cham-
bellans, les Comtes Keri, Badiani, Zichi, Zobor, & Draskowits; l'an-
née suivante le Comte Palphi succéda au Comte Esterhafi dans la charge
de Palatin & la nation se consola d'avoir perdu le droit d'élire son Roi,
en voyant qu'on lui rendoit la liberté d'élire un officier, dont l'autorité
fervoit de frein au pouvoir monarchique.

Charles VI caressoit les Hongrois: sa bienfaisance prévenoit leurs dé-
sirs; la Noblesse Hongroise recevoit à sa cour l'accueil le plus flatteur; son
nom étoit respecté dans toutes les villes; celui de Ragotsky étoit oublié:
mais l'Empereur n'étoit point séduit par ce calme apparent; cette révo-
lution lui sembloit trop merveilleuse pour être durable: la plus légère
étincelle pouvoit rallumer le feu de la révolte: tant que la puissance Ot-
tomane n'étoit point abattue, les émissaires de la Porte pouvoient indis-
poser les esprits contre la Maison d'Autriche, réveiller une haine mal
éteinte, & ramener Ragotsky encore prêt à combattre, & capable de
vaincre; il résolut donc de déclarer la guerre aux Turcs, & envoya con-
tre eux le héros qui les avoit déjà vaincus. Eugene eut un pouvoir illi-
mité; & Charles ne voulut point que la jalousie de ses Ministres donnât
des entraves au génie de ce grand homme: les Hongrois se trouverent
réunis sous les mêmes tentes avec ces Autrichiens autrefois leurs enne-
mis; une noble émulation animoit les uns & les autres; Eugene sut pro-
fiter de cette ardeur, & la plaine de Peterwaradin fut le théâtre d'une vic-
toire, dont les Hongrois partagerent l'honneur. Les vainqueurs s'avancè-
rent vers Temeswar & l'investirent; trente mille infidèles accoururent
au secours de la place; Eugene voulut s'attacher les Hongrois par une
preuve d'estime & de confiance; il les envoya contre cette armée; ils re-
vinrent triomphans, chargés de riches dépouilles, & laissant quatre mille
morts sur le champ de bataille: au bruit de cette victoire Temeswar ou-
vrit ses portes; la gloire de cette célèbre campagne étoit dûe principa-
lement aux Hongrois, & la Maison d'Autriche reconnut, que, pour en-
flamer leur zèle, & affermir leur obéissance, il suffisoit de mériter l'un
& l'autre par la modération & la justice.

1717.

1718.

Sévérité de
Charles VI.
1723.

Les Hongrois ne furent pas moins utiles l'année suivante, la conquête
de Belgrade, & la victoire qu'Eugene remporta sous les murs de cette
ville furent en partie leur ouvrage: les Turcs n'osèrent pas tenter une
nouvelle campagne; & par le traité de Passarowitz, la Porte céda à l'Em-
pereur Charles VI la Servie, Belgrade & Temeswar: les limites de la
Moldavie, de la Valachie, de la Croatie, furent réglés à l'avantage de
la Maison d'Autriche: les mécontents, qui avoient cherché un azyle en
Turquie, obtinrent la liberté d'y rester: Charles donna aux deux fils de
Ragotsky des fiefs dans les Royaumes de Naples & de Sicile. Cepen-
dant quelques années après, on entendit retentir dans la Hongrie le nom
de Ragotsky; on vit fermenter quelques germes de sédition: à Vienne
on accusa le Prince Transilvain, d'avoir des bords de la Marmara con-
duit cette trame: cette conjecture étoit sans vraisemblance; mais l'Em-
pereur irrité reprit la sévère politique de ses prédécesseurs, & devint
cruel comme eux; soixante & douze complices de ces projets séditieux
furent

furent écartelés: on vit leurs membres exposés dans les principales villes de Hongrie; le reste fut décapité ou condamné aux travaux publics, & la nation partagée entre l'indignation, la terreur & la pitié, se souvint du *Théâtre d'Eperies*. A ce massacre succéderent des troubles de Religion: les Protestans persécutés réclamoient la tolérance qu'on leur avoit promise. En voulant les forcer au silence, on redoubla leurs clameurs, on craignit que Ragotsky à la faveur de ces discordes ne rentrât à main armée dans la Hongrie, lorsque la nouvelle de sa mort calma les allarmes de la cour de Vienne. Ce Prince citoyen, quitta ses biens, ses honneurs, sans regret, & ne pleura que sur sa patrie: il ne rougit point de son indigence, parce qu'elle étoit l'effet de sa vertu; le refus d'une couronne impose silence à la calomnie, & ne permet pas de douter de son désintéressement: s'il fut le César de la Hongrie par ses talens militaires, & par la beauté de son génie, il en fut le Caton par la pureté de ses mœurs, par l'inflexibilité de son caractère. On le craignoit à Vienne, on l'estimoit à Versailles, on l'adora dans sa patrie, on le respecta chez les Turcs, & la postérité qui ne juge point les hommes par leur succès, mais par leur mérite, a rendu à sa mémoire l'hommage qu'on doit à la vertu malheureuse. Si la Maison d'Autriche se vit délivrée de son ennemi le plus redoutable, elle perdit en même tems son plus ferme appui; Eugene mourut: c'étoit le seul Général des Autrichiens qui eut sçu se concilier l'affection des Hongrois, leur faire chérir ses ordres, & s'en faire obéir, sans employer contre eux l'appareil des supplices.

Le Comte de Seckendorf, brave soldat, mais digne tout au plus de servir sous Eugene, lui succéda dans le commandement: il eut contre lui la fortune, la défiance des troupes, & sa propre ignorance; il essaya des échecs, fut rappelé, & se lava du crime de trahison dont on l'accusoit: Doxat qui pouvoit soutenir un siege dans Nissa & qui livra lâchement la ville aux Turcs, fut condamné à perdre la tête; les Officiers de la Garnison furent dégradés; & toute la ville de Vienne répéta ce mot célèbre de Charles VI, *la fortune de l'Empire est morte avec Eugene*. On changea de Généraux, mais non pas de fortune; après bien des défaites la foible victoire de Panzova ne fut qu'un léger avantage, il y avoit de quoi relever l'orgueil Autrichien, mais non pas de quoi rétablir la puissance de cette Maison: les Généraux autrefois ligués contre Eugene, étoient divisés entre eux; & leur mutuelle jalousie accrut des malheurs, que leur peu d'expérience auroit toujours rendus inévitables. A Vienne on désiroit la paix; on chercha un négociateur, & l'on ne fut pas plus heureux que dans le choix des Généraux: le Comte de Neuperg signa imprudemment des préliminaires ignominieux; il consentoit à la restitution de la citadelle de Belgrade, à la démolition des remparts de la ville, à la cession de la Servie & de la Walachie Autrichienne, de l'isle & du fort d'Orfowa, à la destruction de plusieurs forteresses, qui couvroient les frontieres de la Hongrie. Charles désavoua d'abord son Ministre; mais les malheurs de la guerre le forcerent à ratifier ce traité fatal, dont il devoit plutôt accuser ses Généraux que son Ambassadeur.

Charles mourut peu de tems après avec la douleur de voir sa gloire flé-

Tome XLI.

[K]

Hist. de Hongrie,
1705.
jusqu'à nos jours.

Mort de Ragotsky.
1735.

1737.

1739.

Mauvaise négociation.

Mort de Charles VI.
1740.

SECT. V.
Hist. de
Hongrie,
1705.
jusqu'à nos
jours.

Marie Thé-
rese.

Ligue con-
tre cette
Princesse.
1741.

Fidélité des
Hongrois.

trie, heureux s'il fût mort en même tems qu'Eugene! La célèbre Pragmatique Sanction Caroline, qui avoit causé tant de troubles dans l'Empire, & qui enfin avoit été adoptée par la Diète, assuroit à Marie Thérèse sa fille la possession indivisible de tous ses Etats; cette Princesse sçavoit déjà l'art de gouverner dans un âge où l'on est à peine capable de l'étudier; comme elle sentoit, que son sexe ne lui permettoit pas d'exercer dans le Corps Germanique la voix Electorale de Bohême, elle conféra au Grand Duc François de Lorraine son époux le titre de Corégent. Bientôt l'Electeur de Baviere, les Rois de France, de Prusse, de Sardaigne, de Pologne, se liguerent pour partager cet immense héritage, & l'on crut voir l'instinct où la Maison d'Autriche, ce Colosse qui depuis tant de siècles pesoit sur l'Europe, alloit s'écrouler, & enrichir de ses débris tant de Puissances, qu'il avoit appauvries. Nous ne retracerons point ici un tableau que nous avons déjà offert aux yeux du Lecteur dans l'Histoire d'Allemagne; nous ne rappellerons que les événemens, où les Hongrois figurèrent tantôt comme acteurs, tantôt comme victimes. Déjà le Roi de Prusse avoit conquis la Silésie, & d'autres ennemis s'avançoient vers la Bohême: les Hongrois voyoient le moment où cette Maison si longtems fatale à leur liberté alloit être accablée par leurs ennemis, où leurs chaînes alloient tomber d'elles mêmes, sans qu'ils fissent effort pour les rompre; où ils pouvoient recouvrer le droit d'élire leurs Souverains, exclure à jamais les étrangers de leur trône, rétablir les anciennes loix ou s'en donner de nouvelles, porter les derniers coups à la Maison d'Autriche & lui rendre avec usure tous les maux qu'elle leur avoit faits: toute l'Europe croyoit qu'ils alloient venger tant d'outrages accumulés depuis tant de siècles, refuser à Marie Thérèse l'entrée du Royaume, & la poursuivre elle même jusqu'au centre de l'Autriche; toute l'Europe se trompoit. On connoissoit les malheurs des Hongrois; mais on ne connoissoit pas leur caractère: cette nation, à qui les loix de l'honneur sont plus cheres encore, que celles de Saint Etienne & de Saint Ladislas, résiste à un ennemi puissant, & tend une main secourable à un ennemi foible, qui va succomber; les Députés allèrent à Vienne, prier Marie Thérèse à venir recevoir la couronne des mains de cette Noblesse qui, sous le regne de Charles VI, avoit rejeté hautement la *succession féminine* (1). Cette Princesse se rendit à Presbourg, où elle fut couronnée, au milieu des acclamations d'un peuple ivre de joye & d'amour: elle jura à la face des autels (2) „ de maintenir les immu-
„ nités & les privileges de la Monarchie, de ne point emporter la cou-
„ ronne hors du Royaume, de ne point conférer les charges & les digni-
„ tés aux étrangers, d'observer le décret d'André II, excepté cependant
„ l'Article trente unieme”, qui permet aux Hongrois de prendre les armes
contre leur Souverain pour la défense de leurs loix fondamentales, sans pouvoir être traités de rebelles. Elle retourna en Autriche; mais ce ne fut que pour être témoin du désastre de ses armées, de la défection de ses sujets, & des progrès de ses ennemis; ce fut alors que laissant son époux dans Vienne pour faire face à l'orage, elle chercha un asyle en Hongrie; l'his-

(1) *Descriptio rit. & solemn. coronat. Mar. Theres. in Reg. Hungar.* (2) *Diplom. Reg. in Script. rer. Hung. T. II.*

toire répétera à jamais cette scène touchante, ce moment où la Reine se présentant au milieu de la Noblesse assemblée, portant son fils dans ses bras, dit à tous ces Hongrois déjà attendris par la noble douleur de leur Reine: „ trahie, persécutée, par mes alliés, par mes parens, par mes ennemis, votre fidélité est ma seule ressource; je viens remettre dans vos bras la fille & le fils de vos Maîtres.” Aussitôt tous les Nobles s'écrièrent en tirant l'épée: *Mourons pour notre Roi Marie Thérèse.*

L'Élection de Charles Albert à l'Empire ne changea point les sentimens des Hongrois pour leur Souveraine: la Noblesse prit les armes & se rangea sous ses drapeaux; douze mille Croates vinrent grossir cette armée; Marie Thérèse promit la liberté à tous les Serfs qui embrasseroient sa défense; les Pandours, les Tolpaks accoururent du fond de l'Esclavonie; le Clergé même offrit de l'argent à la Reine. Le Roi de Prusse satisfait de la conquête de la Silésie, fit sa paix particulière; Charles VII abandonné par ses Alliés traita aussi avec son ennemi, & abjura ses prétentions sur l'Autriche. Le théâtre de la guerre fut transporté vers la Flandre; quelques Hongrois y combattirent confondus parmi les Autrichiens. Charles Albert mourut, indigent, délaissé, plus digne de compassion que le plus malheureux de ses sujets, & n'emportant chez les morts que le regret d'avoir préféré le titre d'Empereur, à ses possessions plus réelles qu'on avoit envahies: François lui succéda, Marie Thérèse renversa tous les obstacles qui s'opposoient à l'élection de son époux; enfin le traité d'Aix la Chapelle rendit la paix à l'Europe; & les Hongrois qui avoient suivi les enseignes Autrichiennes vers les Pays-Bas, rentrèrent dans leur patrie. Marie Thérèse rappella les déserteurs, & aima mieux en faire d'utiles laboureurs que de mauvais soldats; le commerce des Vins de Hongrie fut ouvert avec l'étranger, & l'on commença à reconnoître dans ce Royaume, que l'exportation est la source de la richesse de l'Etat. Les Hongrois ont été forcés de convenir qu'aucun des Rois qu'ils avoient élus librement dans des siècles antérieurs n'avoit autant travaillé au bonheur public que Marie Thérèse, & , lorsqu'ils se rappellent tous les orages, qu'avoit attirés sur leur patrie ce fantôme de liberté, dont leurs ayeux furent si jaloux, ils ne peuvent se repentir d'avoir présenté généreusement à cette Princesse une couronne, qu'ils pouvoient lui arracher.

Nous n'ajouterons qu'un mot & finirons par là cette Histoire de Hongrie, c'est que ce Royaume ayant toujours été considéré comme le boulevard de l'Allemagne contre les Turcs, le Corps Germanique s'est engagé pour sa défense & que les Empereurs de la Maison d'Autriche ont plusieurs fois employé ce motif pour tirer de grosses sommes subsidiaires de l'Empire.

Fin de l'Histoire de Hongrie.

*Hist. de
Hongrie,
1705.
jusqu'à nos
jours.*

1742.

1743.

1745.

1748.